

ESPACES 34.

■ ■ ■ EXTRAITS ■ ■ ■

DEPUIS MON CORPS CHAUD

Gwendoline Soublin

Éditions Espaces 34, 2022

Extrait 1

CELUI QUI PART

Je pars

Et je voulais te dire que tu pars avec moi

Un peu – totalement – un peu – absolument

Même si tu ne le sens pas je t'embarque

Tu pars

Je ne te laisse pas ici

Tu ne resteras pas là

(Bonsoir Monsieur)

Je pars

(Vous avez sonné ?)

Et de cette traversée – la mienne – j'emporte tout

Tout

J'emporte

Toute la totalité

ESPACES 34.

Tout

Comment dire autrement que je prends tout ?

Tout c'est un mot si petit pour dire ce qui est si grand

Tout ce que la totalité est je l'emporte

Même les choses imperceptibles je les prends

Les atomes les ions

les vibrations

Ma gravité je l'emporte

Je pars

De mon corps je coupe les racines

Je les déterre et avec elles j'emporte tout

même l'expansion qui n'en finit pas

d'aller et venir

dont on ne contient pas les bords

je vais et je viens

d'aller en retour de retour en aller

si bien que mes racines à tailles égales

mesurent l'univers incalculable

revenir en arrière pour aller en avant

ça ne suffira pas à me laisser vivant

ESPACES 34.

(Vos constantes sont bonnes c'est bien)

Cette phrase que tu me répétais

Fais pas cette tête

En boucle

(C'est très bien)

Je l'emmène

Cette phrase

(Vous avez les mains froides je vais les masser un peu)

À ceux qui disent qu'on n'emporte rien je n'ai rien à répondre

(Ça fait du bien ?)

J'emporte tout ce qui peut être pris

Je vole tout ce qui peut l'être

Et même ce qui n'est pas je le prends

Sur mes talons : de la poussière et des échardes

Je prends jusqu'au rien

Jusqu'à ce qui ne peut pas être nommé

Ce qui s'ignore je l'arrache

Ce qui n'a pas encore été découvert je le tue dans l'oeuf

Sans aucun remord

Puisqu'il le faut je prends tout

ESPACES 34.

J'emporte tout ce qui peut être emporté

Et dans ma lente et inéluctable disparition j'emporte avec moi tous ceux que j'ai connus

tous ceux que j'ai touchés

tous ceux que j'ai croisés

tous ceux que j'ai salués

tous ceux que j'ai aimés

tous ceux qui ne m'ont pas aimés

tous ceux qui étaient là – parfois juste une seconde

Extrait 1

CELLE QUI RESTE

tu pars

quand tu pars ce jour-là

j'ai dix-neuf ans

j'ai pris le train pour la première fois il y a un an

alors j'étais une fille du purin qui découvre le bitume

quand tu pars

moi qui me suis lavée du purin pour me parfumer carbone

jusqu'à ce jour-là, non

je n'avais jamais connu que les morts animales

le mouton qu'on égorge

le lapin dont l'oeil s'agace et pend à son orbite

la poule saignante

la poule déplumée

la poule bouillie

je ne connaissais pas encore

ESPACES 34.

les hommes morts

tu es mon premier
ce jour-là
à partir devant moi

le premier de mon espèce que je perds

tu pars

comme il y a des premiers baisers
des premiers pas
une première gorgée de vin
il y a le premier mort
t
entre nous je m'en souviens on en parlait beaucoup
à l'institut de formation
du premier mort
et presque on le désirait ce mort
presque on était impatientes de savoir qu'on vivrait ça
un premier mort
et sans oser se le dire, ça ne se dit pas ces choses-là, on se disait c'est pour
quand ?
De la première toilette on n'en rêvait pas trop non
mais du premier mort
par superstition ou envie de se coller au métier on le désirait vite et là
devant nous
pour l'annoncer le soir devant une bière
Ça y est j'ai eu mon premier mort
et peut-être s'imaginait-on que le premier mort nous introniserait
comme la première prise de sang
officiellement
dans la famille des soignantes

pourtant vite on se rendrait compte qu'en fait c'était quelque chose
et pas grand chose
ce premier mort
puisqu'après lui il y en aurait d'autres
et si les morts se suivent sans se ressembler
le premier est tout aussi oubliable que le dernier
tout aussi mémorable que le quinzième

ESPACES 34.

ces choses-là ça ne se décide pas
du qui ou du quoi fera ce souvenir à nul autre pareil
ou relégué aux archives
le premier mort pour certains passe
et pour d'autres
il reste

quand toi tu pars ce jour-là
je ne sais pas encore que tu vas rester
longtemps
dans ma tête

tu pars

j'ai dix-neuf ans
je pourrais en faire seize
heureusement qu'il y a la blouse
pour rentrer dans le rôle
donner une contenance maladroite aux gestes malhabiles

la blouse c'est celle des « Bien dormi ? »
celle des « Pouvez-vous levez ce bras ? »
celle des phrases qu'on ne dit pas à dix-neuf ans
non à dix-neuf ans
on devrait dire des mots d'adolescente
comme ceux que les starlettes prononcent dans les films américains
elles qui n'ont à la bouche que des mots impétueux
cocaïne rhum baiser crétin bite soirée plan cul
c'est ça qu'elles disent les jeunes premières à Hollywood
pas escarres
pas pénis
pas urine
pas cathéter

non

du purin d'où je viens
les mots étaient différents aussi
des fibrines il n'y en avait pas plus que des rhum coca
non d'où je viens
il y avait l'auge les cochettes

ESPACES 34.

il y avait surtout des bêtes
et *dix milles charretées de noms de diou de noms de diou*